

LUSSON Joseph Louis

né 27 février 1900 5^e Laurent du Holtay
parents cultivateurs

consuré 22 décembre 1923

misore (7^e juin 1924
20 décembre 1924

sous diaque 29 juin 1925

diacre 25 octobre 1925

prêtre 29 juin 1926

surveillant à Combré 1926 (S.B. 8 août)

entré chez les Ours Blancs septembre 1930

- chargé d'un orphelinat agricole à El Goléa

- missionnaire dans les bouilleries du
Sud-Oranais

décédé à Oran, 22 décembre 1955

(S.B. 244)

de
1956

indigènes qu'il faut stimuler sans cesse. Puis les rivières débordent qui envahissent son chantier. Peu importe ! Les années ont appris au Père à surmonter les obstacles. Au printemps de 1955, il a la joie de voir Mgr Fauret bénir l'édifice et y confirmer 175 baptisés. Hélas ! la maladie s'aggrave qui ne lui permettra pas de réaliser les autres projets dont il rêve : constructions d'écoles et d'une maison pour les religieuses. Transporté à l'hôpital de Pointe-Noire le 14 octobre 1955, il meurt le 9 novembre, assisté de son évêque qui lui a donné les derniers sacrements.

« Le Père Louis Retailleau, a écrit Monseigneur l'Evêque d'Angers à M. le Curé de Torfou, était missionnaire dans une région particulièrement difficile et dont le climat est très dur aux Européens. J'ai visité jadis une partie du Gabon et j'ai pu me rendre compte combien il fallait d'abnégation et de courage aux missionnaires pour y accomplir leur tâche évangélique. Mais c'est l'honneur des populations chrétiennes comme celles de Torfou de voir surgir chez elles des vocations à la hauteur de telles difficultés. Puisse le sacrifice du R. P. Retailleau profiter à la vie catholique de toute la paroisse de Torfou et se transformer pour tous les foyers en bénédictions de Dieu ! »

* * *

LE R. P. JOSEPH LUSSON

des Pères Blancs

1900-1955

Allocution prononcée au jour des obsèques à Kenadza, dans le Sud-Oranais, par un ami du missionnaire :

Depuis peu de temps parmi vous il y fournit une longue carrière. Il était arrivé à Kenadza le 5 octobre 1953. Il décédait à Oran le 22 décembre 1955, pour être enterré le 24 décembre 1955 dans le petit cimetière des Houillères, au pied du calvaire central.

Ce qu'était le Père Lusson, les notes trouvées dans son sous-main, qui nourrissaient sa prière et alimentaient son zèle ardent, l'expriment bien : La première : « Voici, Père, que je viens pour faire votre volonté. » La dernière : « Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Né à Saint-Laurent-du-Mottay, en Anjou, le 27 février 1900, près de la Loire, pays des gais coteaux où l'on cultive la vigne comme une princesse soigne ses fleurs, il en avait hérité la joie de vivre et l'aisance de la faire partager. Pendant la guerre de 14-18, il s'était fait paysan pour aider les siens à vivre ; il y apprit précocement et durement la valeur du travail et le goût du plein effort.

Après ses études secondaires au Petit Séminaire de Beaupréau et au Grand Séminaire à Angers, il est prêtre le 29 juin 1926. Retenu quatre ans dans le diocèse, il est surveillant au collège de Combrée, apprécié des professeurs, confrère plein de jovialité, toujours prêt à rendre service, aimé des grands élèves pour son attitude ouverte, simple et franche, ennemie des partialités, attentif à aider la bonne volonté, à soutenir l'effort. Il entra au noviciat des Pères Blancs à Maison Carrée en septembre 1931. L'année suivante il était envoyé en probation à El Goléa.

Il s'y voit chargé par son préfet apostolique de tenter une expérience

agricole et d'y former des orphelins au milieu des premiers foyers métis. Sauf trois ans d'études islamiques à Tunis, deux autres années de guerre en 1940 et de supériorat à Touggourt en 1941, il va se donner corps et âme avec un dynamisme communicatif, un savoir-faire et un acharnement qui auraient forcé la réussite si elle avait été possible, refusant jusqu'au bout d'en accepter le demi échec. Mais plus encore il fut le frère d'une grande famille, intéressant toute la jeune chrétienté à ses projets, la formant aux responsabilités en l'associant aux bénéfiques, dans un bel élan d'ardeur au travail, dans une ambiance d'optimisme confiant et d'entr'aide fraternelle. Présent à chacun, surtout aux familles, pour conseiller, soutenir, entraîner, il se préoccupa de les aider dans l'éducation chrétienne des enfants. C'était sa grande joie en la fête de saint Joseph chaque année, de les retrouver autour de lui : parents et enfants, tous redevenus gosses pour un repas en plein air et des jeux où ils se mêlaient tous.

Quand tout cela, Monseigneur lui demanda de l'abandonner, si cruelle que fut la blessure — et Dieu seul en sut la profondeur — ce fut un oui immédiat et généreux, comme s'il l'eut sollicité, pour venir prendre en charge les paroisses des Houillères du Sud-Oranais. Il arrivait chez les mineurs disponible et riche d'un beau sacrifice. Tout de suite il fut l'un d'eux, étroitement mêlé à leur vie, intéressé par leurs difficultés et leur effort. Il provoquait du premier coup la sympathie. Il aimait l'homme, tout dans l'homme, respectueux des diversités, compréhensif pour les préjugés, les faiblesses, même les abandons. Il savait comme pas un réveiller la confiance, amorcer le redressement, encourager la remontée. Il appréciait la vie heureuse, la prenait comme seul digne hommage aux libéralités magnifiques de Dieu, au delà des préoccupations égoïstes et des repliements maussades. Il avait une âme d'enfant, droite, entière et expansive. Rien d'étonnant qu'il ait apporté à l'éducation des jeunes et des petits une application particulière, entrant dans leurs jeux, conscient qu'il lui fallait vivre leur vie pour leur formation d'hommes et de chrétiens.

Surtout il aimait le Christ, d'un amour passionné et confiant, attendant tout de Lui, même le miracle, avec l'entière conscience du plein effort, poussé par une inquiète préoccupation du salut des âmes. Il voulait être « le Christ », insatiable de faire le bien, soucieux d'en communiquer la flamme aux autres, avec une préférence pour les plus délaissés et les plus pauvres. Il ne croyait qu'au seul bonheur de se savoir l'enfant de Dieu, à la joie de se donner à fond pour Lui, au service de tous.

Il est parti rapidement comme pour débarrasser les autres d'un moi qui l'encombrait et dont il se plaignait de ne pas parvenir à le retenir en ses limites, comme il l'aurait souhaité. Les Houillères ont voulu le faire revenir parmi eux pour qu'il y continue sa mission d'encouragement et d'union.

« Brave Père Lusson !, s'exclamera sur sa tombe le Directeur, toujours à l'affût d'améliorer, de se dépenser, à qui on ne pouvait rien refuser. »

C'est le bon ouvrier qui a bien rempli sa tâche jusqu'au bout et que, sur son lit de mort, son solide corps bien droit, les pieds joints, le visage crispé par la dernière lutte, le crucifix de la chambre mortuaire semblait contempler avec complaisance : « Oui, c'est fini et tu as bien mérité. » Encore que lui, s'il avait pu, aurait répliqué au Maître : « Seigneur, pour que je sois heureux, il me faut, vous le savez, le bonheur des autres, aidez tous ceux que vous m'avez confiés à me rejoindre au ciel. »

LUSSON 4172 Joseph (1900-1955)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1926 à 1930